

L'éducation à la diversité linguistique

Un atout pour la cohésion sociale

Les enseignants sont souvent, aujourd'hui et notamment dans les métropoles, confrontés dans leurs classes à une diversité de cultures. Cette diversité culturelle implique une diversité linguistique, paramètre incontournable dans le cadre de l'enseignement des langues et notamment de la langue de scolarisation. Comment gérer cette diversité ? Est-elle un obstacle à surmonter ou au contraire un potentiel à exploiter dans le cadre de l'apprentissage ? Autrement dit, pour l'enseignant, vaut-il mieux la stimuler ou tenter de la gommer ?



■ Gaïd EVENOU

LE BILINGUISME PRÉCOCE, HANDICAP OU ATOUT ?

On a longtemps pensé que la pratique d'une langue différente de la langue de scolarisation, chez l'enfant, était d'une part un facteur handicapant pour l'apprentissage, d'autre part un frein à l'intégration et à la cohésion sociale. C'est pourquoi les langues parlées au sein des familles, si elles se différenciaient du français, n'avaient pas droit de cité dans l'école de la République. L'unité linguistique étant constitutive de l'unité nationale et de la consolidation de l'identité nationale, la prévalence d'une autre langue

dans la vie du citoyen passait pour nuire à la cohésion sociale.

Or, un bilinguisme épanoui et assumé ne va pas à l'encontre d'une bonne intégration et ne nuit pas à la scolarisation, bien au contraire. De nombreuses études démontrent en effet que la coexistence de deux langues – ou plus – dans le développement de l'enfant n'est pas un frein à son apprentissage. Les enfants qui apprennent deux langues dans la petite enfance passent par les mêmes stades du développement du langage dans les deux langues que les enfants monolingues. Ceci est vrai pour la différenciation des sons des langues, pour l'acquisition de la syntaxe et du vocabulaire et, plus tard, pour l'acquisition de l'écrit. De plus, ils développent plus précocement la capacité de détecter les changements dans l'environnement, quel que soit le domaine. Culturellement, ils bénéficient d'une double description du monde. En effet, chaque langue définit le monde à sa manière, « voit le monde d'une manière différente », comme nous le dit Federico Fellini (« *Ogni lingua vede il mondo in modo diverso* »). Et pour un enfant, grandir avec deux systèmes de représentation est un avantage qui favorise la créativité, mais aussi le développement d'une conscience métalinguistique, lequel, s'il est réinvesti, constitue un atout majeur dans l'apprentissage des autres langues, en commençant par la langue de scolarisation.

Pourtant, le poids des représentations longtemps véhiculées perdure et, malheureusement, aujourd'hui encore, des parents d'élèves d'origine allophone considèrent parfois leur propre langue comme relevant d'un statut inférieur ou pire, comme n'étant d'aucune utilité, et transmettent cette représentation négative de leur propre culture à leurs enfants ; d'autre part, certains acteurs éducatifs voient dans l'usage d'une autre langue

une cause de l'échec scolaire de leurs élèves. Dans ces conditions, nous pouvons imaginer ce que l'enfant ressent vis-à-vis de sa culture d'origine : une stigmatisation, une dévalorisation, voire une honte. En témoigne une anecdote rapportée par des animateurs pédagogiques lors d'une activité d'éveil aux langues : alors que les enfants étaient interrogés sur la langue qu'ils pratiquaient à la maison, certains ont répondu « le français »... puis, à la fin de l'activité, sont allés confier, en cachette, à l'intervenant qu'en réalité, ils n'employaient pas le français dans le cadre familial, mais ils ne voulaient pas « l'avouer » en présence de leur maîtresse. Les causes de l'échec scolaire sont certainement diverses et complexes, mais nous ne pouvons exclure le rôle fondamental de la confiance en soi et de l'estime de soi dans le succès d'un apprentissage. La langue maternelle est constitutive de l'identité individuelle, tout comme la langue nationale est constitutive de l'identité nationale. L'enfant qui perçoit dans l'attitude de son environnement que sa langue – et par conséquent sa culture – n'est pas légitime en société, qu'elle revêtirait selon les conceptions communément admises un statut inférieur, se trouve donc dans une situation d'insécurité identitaire, voire dans un conflit de loyauté, déchiré entre la culture de ses parents et la culture dominante. Cette insécurité identitaire, ce manque d'estime de sa propre culture que lui renvoie l'école, sont à prendre en compte dans l'analyse des causes de l'échec scolaire chez les enfants d'origine allophone. La reconnaissance de la langue et de la culture d'origine est en effet essentielle pour valoriser leurs efforts et leur donner confiance.

Contrairement aux idées reçues, cette reconnaissance contribue à prendre conscience du rôle social et identitaire du français langue commune et à stabiliser des repères nécessaires à la construction identitaire de l'enfant. À l'inverse, l'opposition entre la langue de la famille et celle de l'école crée des frustrations profondes, aboutissant souvent à un

rejet de la langue et de la culture françaises, accompagné de la difficulté à partager les valeurs culturelles et républicaines de notre pays.

L'ÉVEIL AUX LANGUES, VECTEUR D'ÉPANOUISSEMENT

L'éveil aux langues est né en Grande-Bretagne en 1980 sous l'impulsion d'Eric Hawkins, dans l'objectif de répondre aux difficultés d'intégration et à l'échec scolaire des enfants migrants. En légitimant la culture d'origine et en valorisant les savoirs familiaux, l'éveil aux langues modifie de manière positive l'image de soi. L'enfant remis en confiance, libéré de ses complexes, aborde alors son apprentissage et son intégration de manière plus sereine, avec des résultats probants.

Hawkins décrivait l'éveil aux langues comme une « matière-pont » permettant de passer des langues des familles aux langues de l'école. Avait-il pressenti le rôle de « tisseur de liens » que l'éveil aux langues pouvait avoir ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit pour ces enfants (de) migrants en souffrance qui viennent consulter dans les centres médico-psychologiques : renouer les fils ténus qui les relient à leurs racines, à leurs histoires, à leurs parents, tout en leur permettant de se projeter dans un avenir ici sans renoncer totalement à un passé là-bas. Il s'agit d'abord de tisser des liens entre les langues, de constater qu'elles ne s'annihilent pas mais s'étayent, s'enrichissent, se nourrissent mutuellement. L'éveil aux langues, dépassant les représentations stéréotypées, met toutes les langues au même niveau et rétablit les conditions d'un échange équilibré entre les différentes cultures en présence. En développant des attitudes ouvertes à l'altérité, l'éveil aux langues constitue une excellente éducation à la tolérance, à la citoyenneté, au vivre ensemble, à la cohésion sociale.

TÉMOIGNAGES

L'association AFaLaC (Association Famille Langues Cultures) accueille et accompagne les familles migrantes ayant des enfants en difficulté d'intégration ou de socialisation. Travaillant en lien étroit avec les enseignants, elle favorise la reconnaissance et la valorisation des langues et des cultures familiales au sein de la famille, à l'école et dans les lieux de soins, à travers les approches plurielles et transculturelles.

Françoise Leclaire, membre fondateur d'AFa-LaC, nous rapporte l'histoire de K., enfant italo-marocain qui, depuis son arrivée en France il y a deux ans, n'avait pas prononcé un mot en dehors du cercle familial, provoquant l'inquiétude de ses parents et des enseignants. Le passage au CP ne fit qu'accroître l'inquiétude générale. Dès le premier entretien, la pédopsychiatre proposa aux parents de participer à un dispositif expérimental : des ateliers parents-enfants à médiation transculturelle inspirée de l'éveil aux langues, des activités d'éveil aux langues dans la classe de l'enfant. Au cours des trois premiers ateliers parents-enfants et des trois premières séances en classe, le petit garçon habituellement mutique, fermé, triste, a commencé à s'ouvrir, s'épanouir, à exprimer des mots dans différentes langues. Ces séances lui ont permis de se repérer dans le parcours de ses parents, de comprendre qu'il ne les trahissait pas en parlant le français, même si la langue de cœur de son père était l'italien ; au terme des séances, le petit K. jonglait avec les langues et a dit en riant : « C'est facile l'espagnol, c'est comme l'italien et un peu comme l'arabe. »

AFaLac a également été sollicitée pour le cas de È., petite fille d'origine portugaise de cinq ans et demi. Née en France et scolarisée à trois ans, elle était non seulement mutique mais se mettait volontairement en échec, refusant ou bâclant les activités proposées. Les difficultés de communication entre l'école et la famille (qui évitait tout contact avec l'institution scolaire) semblaient être de deux ordres : difficultés liées à la langue (la mère ne parlait pas le français), difficultés liées aux différences culturelles par rapport à l'éducation (l'alimentation, le sommeil). Suite à un atelier parents-enfants à médiation transculturelle, la situation s'est considérablement améliorée. Au cours de la séance, la famille « joue » avec les différentes langues : suite à une activité autour des jours de la semaine en chinois et en portugais, l'activité s'est prolongée avec l'italien, le français... Là encore, les mots, les langues

de l'activité ont ricoché sur d'autres mots, d'autres langues, mots oubliés, tissant au fur et à mesure la trame d'histoire(s) que parfois les enfants découvrent. En une heure d'activité, des souffrances, des déficits de reconnaissance mais aussi des savoirs, notamment linguistiques, se sont exprimés. Ces savoirs non scolaires mais bien réels, si rarement utilisés, procurent une telle fierté quand ils sont valorisés que È. en est sortie transformée. Lors de la séance en classe qui suivit, pour la première fois, elle est allée montrer une réponse au tableau et lors de la phase de travail individuel, elle a effectué seule (sans aucune difficulté) et terminé avant ses camarades son activité. Son enseignante témoigne : « Voir qu'elle pouvait avoir envie, ça nous a redonné envie de la solliciter. » È. avait surtout envie de ne plus avoir honte de son français mélangé, de ses parents... de ce qu'elle est.

L'ÉVEIL AUX LANGUES ET LES RYTHMES ÉDUCATIFS

L'aménagement des rythmes éducatifs a permis à l'éveil aux langues d'entrer dans les classes. La ville de Paris a en effet recours aux services de deux associations, D'Une Langue A L'Autre et Kidilangues.

D'Une Langue A L'Autre

L'association D'Une Langue A L'Autre (DULALA) coordonne 470 ateliers sur l'année scolaire 2013-2014 dans 16 écoles de la capitale, et touche 900 enfants, principalement en grande section maternelle. Ces activités sont en effet abordables dès le plus jeune âge, contrairement à d'autres activités périscolaires.

Au travers de jeux variés mettant en relation plusieurs langues, à l'oral comme à l'écrit, les enfants évoluent dans un cadre où curiosité et bienveillance vont de pair. Ainsi ceux qui utilisent une autre langue que le français en dehors de l'école sont reconnus pour leur expertise dans cette langue et se sentent autorisés à partager leurs connaissances avec leurs camarades. « N. ne disait jamais rien, restait toujours très passive. Le jour où nous avons dansé le flamenco et écouté une chanson en espagnol, elle a participé pour la première fois. La semaine suivante, elle est revenue avec un papier sur lequel sa mère avait écrit des mots en espagnol et, très fière, les a présentés au reste du groupe. »

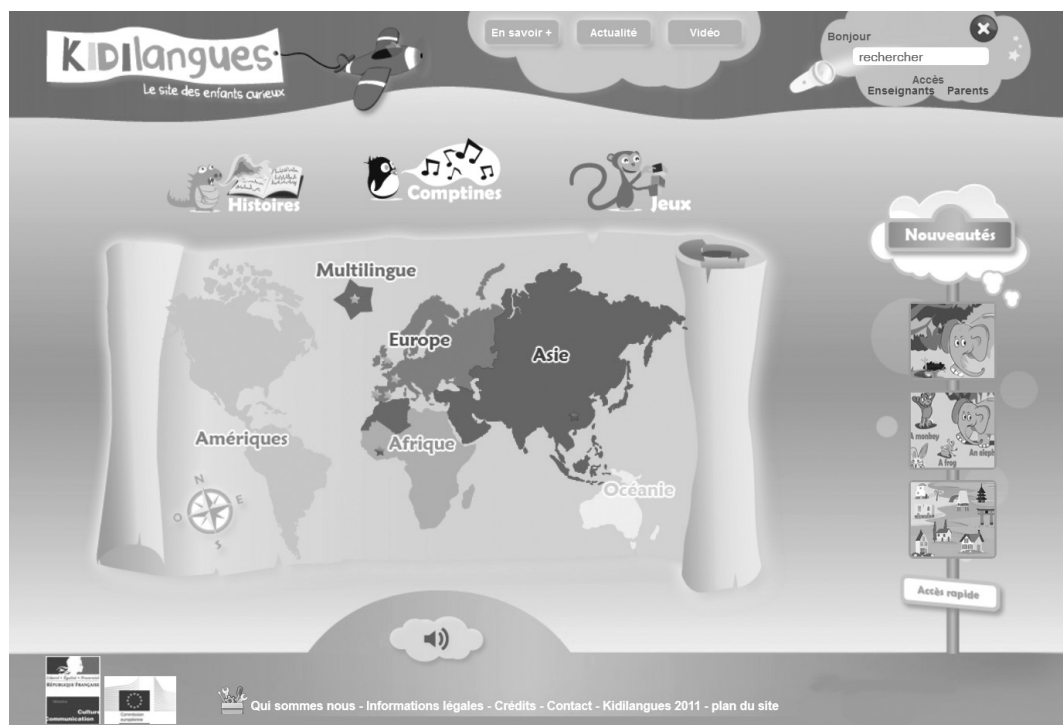
Au fil des activités les enfants apprennent à se connaître sous un nouveau jour en partageant le goût de la découverte linguistique et de l'enrichissement

collectif. Attentifs les uns aux autres, ils expérimentent de nouvelles façons de manifester leur intérêt à leurs camarades. Ainsi, lorsque l'animatrice remarque lors d'une activité de salutations que M., franco-italienne, reste silencieuse comme à son habitude, elle propose à son voisin de saluer la petite fille dans la langue de son choix. Après un temps de réflexion il propose un « *buongiorno* » retentissant, repris en chœur par tout le groupe, et le visage de la petite M. s'illumine soudain d'un grand sourire. Dans ces ateliers, c'est une attitude positive envers la diversité et la nouveauté qui se construit. Car il ne s'agit pas uniquement de valoriser sa ou ses langue(s), mais également de partager le plaisir de découvrir de nouvelles sonorités, de nouveaux mots. Ainsi B. est très fier d'expliquer à tous qu'il parle arabe à la maison et d'aider ses camarades lors des activités où l'arabe est utilisé, mais lorsqu'il doit choisir un bonjour, il lance au groupe un « *ni hao* » (bonjour en mandarin) enthousiaste.

Les résultats positifs sur le comportement des enfants migrants, remis en confiance dans l'image de leur propre culture, poussent aujourd'hui certains professeurs des écoles à orienter les enfants particulièrement introvertis vers ces activités. Certaines équipes éducatives, appréciant les répercussions positives sur la communication entre les enfants, choisissent d'orienter leurs projets pédagogiques vers la valorisation de la diversité linguistique. En outre, certains enseignants, séduits par le potentiel de ces activités, les ont reprises dans leurs classes et un projet de formation à grande échelle est en cours d'étude pour les animateurs des centres de loisirs.

Kidilangues

Pour ses ateliers, l'association Kidilangues se base sur le site qu'elle a développé : kidilangues.fr. Ce site internet propose des histoires, des comptines et des jeux en français et en plusieurs langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, portugais...). À ce jour, 16 langues sont représentées à travers plus de 120 activités (une nouvelle activité étant ajoutée chaque semaine), offrant ainsi un ensemble de ressources ludiques pour les activités d'éveil aux langues.



En atelier périscolaire, les animateurs explorent avec les enfants plusieurs langues, l'objectif étant de transmettre l'envie de manipuler et de jouer avec les langues. Un thème ou une langue sont abordés sur au moins deux séances, par exemple : les nombres en chinois, les couleurs en anglais, les fruits et légumes en espagnol et en portugais, l'alphabet arabe... En complément, l'animateur propose des activités de prolongement : il peut s'agir d'une activité de calligraphie ou de coloriage, d'une chanson à chanter ensemble, d'un jeu de rôle (jouer au marchand, jouer à se présenter)...

Pris par le jeu, les enfants ne se rendent pas compte qu'ils apprennent de nouveaux mots, ou qu'ils s'exercent à parler dans une nouvelle langue. Les enseignants et les parents sont tout aussi enthousiastes : « Il n'y a pas la peur de mal faire car l'objectif est clairement de donner aux enfants l'envie de découvrir les langues et de libérer la parole, et non de transmettre un savoir qui serait "parfait". »

Un « visa pour les langues »

Visa pour les langues permet de mener un atelier d'éveil aux langues à moyen et à long terme. Ce jeu permet d'apprendre tout d'abord à reconnaître et à différencier 14 langues, puis à se présenter et à compter dans chacune d'entre elles. Cette année, l'objectif de l'animatrice est de préparer un sketch où les enfants ont une conversation multilingue. Ces derniers reçoivent un passeport dont chaque page se réfère à une langue. Chaque page est validée par un tampon lorsque l'enfant peut faire une restitution dans cette langue, ce qui est très motivant.

Du fait de ces multiples potentialités, certains enseignants recourent à Kidilangues en classe pour l'enseignement du français langue étrangère.



CRÉER DU LIEN ENTRE LES LANGUES

On le voit, notamment dans l'expérience du petit K., l'éveil aux langues permet de « créer des liens » entre les langues. Il s'agit bien sûr de créer un lien entre culture familiale et culture scolaire ; mais apprendre à l'enfant à faire des connexions entre les différentes langues est également très positif du point de vue pédagogique. En effet, l'apprenant qui sait réinvestir les acquis antérieurs dans l'apprentissage d'une langue nouvelle ne part pas de zéro : comparer, savoir repérer les ressemblances et les différences est un atout non négligeable, qui développe la réflexion métalinguistique et l'acquisition de compétences plurilingues. Par exemple, en exploitant son répertoire langagier dans son intégralité, une personne ayant pour langue usuelle le français et ayant étudié de façon plus ou moins approfondie l'anglais, l'allemand et l'espagnol à l'école est capable, à peu de frais, de comprendre des informations essentielles, voire de produire des énoncés simples en néerlandais, en langues scandinaves, en italien, portugais, roumain, catalan, romanche... comme le petit K. qui, malgré son jeune âge, avait repéré les traits communs à l'espagnol et à l'arabe.

Il conviendrait donc de décloisonner l'enseignement des différentes langues à l'école, y compris la langue de scolarisation. C'est ce que préconisent les approches dites « plurielles » dont le cadre de référence a été conçu à l'occasion des travaux du Centre européen des langues vivantes de Graz. Ces approches plurielles sont au nombre de quatre : l'approche interculturelle, la didactique intégrée, l'intercompréhension entre langues

parentes et l'éveil aux langues. Ce décloisonnement et cette mise en relation favorisent l'apprentissage du français langue commune par les enfants migrants¹.

Par sa mission d'orientation des politiques linguistiques, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France promeut ces approches créatrices de liens entre les langues et les cultures. En effet, aujourd'hui, une politique de la langue ne peut être qu'une politique de relation entre les langues, car chaque langue vit et évolue par son rapport aux autres langues présentes dans l'environnement. Ces langues de la famille participent aussi de l'évolution de la langue nationale, notamment en y introduisant de nouveaux mots, exprimant parfois des concepts totalement inédits pour la langue française, liés à une autre réalité culturelle, et qui viennent nourrir notre lexique, permettant ainsi une désignation toujours plus exhaustive et plus précise du monde.

L'INTÉRÊT D'UN DIALOGUE ÉCOLE/FAMILLES

Il n'existe pas de coordination, de mise en relation entre l'apprentissage des savoirs familiaux – qu'ils soient linguistiques ou culturels – et les savoirs de l'école. L'élève migrant se trouve donc entre deux mondes, qui tous deux participent à son éducation, mais ne sont pas mis au même niveau. D'où, parfois, le conflit de loyauté qui surgit chez l'enfant, partagé entre son désir d'intégration parmi ses pairs à l'école et le respect de la culture de ses parents.

Il est donc important de favoriser et de développer le dialogue entre l'école et les familles en intégrant les parents d'élèves d'origine allophone dans l'éducation scolaire de leurs enfants. La culture présente dans la famille fait partie intégrante de l'éducation, même si

elle souffre d'être perçue comme non légitime, souvent par les familles elles-mêmes.

L'association Café Bilingue (centre d'animation et de formation pour l'éducation bilingue et plurilingue), basée à Paris, accompagne les parents dans la gestion de la culture familiale dans l'éducation de leurs enfants, par le biais de conférences et groupes de parole, notamment dans les Maisons des parents. Ces rencontres permettent la prise de conscience des parents, immigrés ou issus de l'immigration, de l'importance du choix de la langue de communication avec leurs enfants. Le simple fait de pouvoir nommer sa langue natale, de dire « bonjour » dans cette langue et de l'entendre répéter par les autres participants lui donne un poids différent. La directrice d'une Maison des parents témoigne : « Les mamans qui ont assisté au groupe de parole il y a quatre ans en parlent encore aujourd'hui, elles sont devenues de ferventes défenseurs des langues maternelles, et à leur tour encouragent des mamans nouvellement arrivées à continuer à parler leur langue ! » Ces réunions sont aussi l'occasion d'explorer les liens affectifs et historiques que les participants entretiennent avec leur langue maternelle, et souvent de les « réconcilier » avec l'idiome de naissance. Mis en confiance dans l'exercice de leurs pratiques éducatives, les parents expriment leur fierté de (re)découvrir leur patrimoine linguistique et culturel : « La rencontre avec les autres parents m'a ouvert les yeux sur ma langue ! Maintenant je ne me laisse plus faire, j'ai expliqué à l'enseignante que notre langue est une belle langue et que je veux que ma fille soit bilingue et continue de pratiquer l'arménien. »

L'association Café Bilingue organisera à l'automne, en partenariat avec de nombreuses écoles élémentaires parisiennes, la Semaine des langues de la famille à l'école : pendant une semaine, les savoirs et savoir-faire familiaux, qui restent généralement en dehors des établissements scolaires, entreront dans la classe et seront rendus accessibles à tous. Cette manifestation permettra de sensibiliser les élèves et enseignants à la réalité du plurilinguisme en France, et à en affirmer l'utilité publique, la valeur patrimoniale et le potentiel économique. En outre, en légitimant les langues des enfants allophones dans l'institution scolaire, ces rencontres faciliteront la prise de conscience du rôle identitaire du français langue commune.

Le Centre européen des langues vivantes de Graz, institution du Conseil de l'Europe,

■ 1 Pour en savoir plus, vous pouvez consulter la brochure de la DGLFLF, *Les Approches plurielles des langues et des cultures*. Accessible sur www.dglflf.culture.gouv.fr/publications/Regards_Les_approches_plurielles.pdf.

a également entrepris une réflexion sur la nécessité d'impliquer les parents dans l'éducation scolaire de leurs enfants, dans le cadre du projet IPEPI (Implication des parents dans l'éducation plurilingue et interculturelle), dans le but d'aider à dépasser l'insécurité linguistique et symbolique vis-à-vis de l'école, en raison notamment de représentations sociales dévalorisant certaines langues (ou variétés de langues) et cultures familiales. L'objectif premier est de former un réseau actif de diffuseurs de pratiques éducatives inclusives des familles pour le développement de l'éducation plurilingue et interculturelle. Le projet IPEPI est en effet un projet de médiation visant à élargir le nombre de médiateurs de l'approche défendue pour former ensuite un maximum d'acteurs éducatifs.

POUR CONCLURE

Il est d'usage de gommer les savoirs locaux et traditionnels dans l'enceinte de l'école, en vue de favoriser une éducation républicaine. Si les élèves disposent d'une autre culture, voire d'une autre vision du monde, ils voyagent d'un microcosme à l'autre sans pouvoir créer de lien entre eux, en essayant de se forger une identité, tant bien que mal, entre ces deux sphères qui parfois s'opposent, comme le raconte si bien l'historienne Mona Ozouf dans son ouvrage *Composition française, retour sur une enfance bretonne*.

Il est donc important de créer du lien entre les savoirs familiaux, locaux et traditionnels et les savoirs scolaires communs, car tous participent de l'éducation, de la culture et de la construction identitaire de l'enfant. Ces savoirs locaux sont également sources de découverte, d'apprentissage et de connaissance du monde, et les classes culturellement hétérogènes sont particulièrement propices à l'échange et au partage de ces savoirs. La Semaine des langues de la famille, qui se tiendra à Paris à l'automne 2014, permettra de créer des liens entre l'institution scolaire et les savoirs familiaux, mais aussi de faire se rencontrer les différentes familles, les différentes cultures entre elles. Cette reconnaissance des différentes langues et cultures d'origine dans l'institution scolaire contribue à la cohésion sociale et favorise l'adhérence aux valeurs républicaines et à la langue française.

Par ailleurs, du point de vue pédagogique, si l'enseignement traditionnel des langues demeure cloisonné, la mise en relation de ces enseignements devrait être envisagée et réfléchie. La capacité à créer du lien entre les différentes langues connues ou abordées est un précieux moyen d'apprentissage : ici réside le secret de tous les polyglottes.

■ **GAÏD EVENOU**

chargée de mission pour le Plurilinguisme, le français dans le monde et la francophonie à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France

avec la collaboration de

FRANÇOISE LECLAIRE (AfaLaC), **BARBARA ABDELILAH-BAUER**
ET RANKA BIJELJAC-BABIC (Café Bilingue), **GWENN GUYADER**,
ELSA BEZULT ET ANNA STEVANATO (DULALA),
NAÏMA BLANC (Kidilangues).